

# La socio-stratégie, concepts et méthodologie : Appliquée aux rapports Algéro-Américains

**Dr. Mohamed Said Mekki**

*Socio-Stratégiste Chercheur - Universitaire*

## Résumé

Le but de ce travail est de dégager un certain nombre de concepts et paradigmes utilisés dans la boîte à outils des études stratégiques d'une part et de principes et doctrines sur lesquels fonctionnent la politique et la stratégie des deux pays étudiés, doctrines relatées dans le contexte du système politique international post-guerre froide, d'autre part. La recherche ici présentée relève de la sociologie de la stratégie ou (socio-stratégie) et un essai de compréhension de l'autonomie stratégique de l'Algérie contemporaine vis-à-vis de l'insertion des Etats-Unis en Méditerranée. Autrement dit, elle a pour objet de relater le rapport bilatéral entre les Etats-Unis d'Amérique et la République Algérienne, rapport complexe souvent ignoré, voire discret, et dont la récente période post-guerre froide ne fait que surdimensionner l'aspect. L'hypothèse de base consiste à élucider la place de l'Algérie dans la nouvelle stratégie américaine post-guerre froide qui prétend étendre les rapports de bilatéralisme à une doctrine multilatéraliste : le basculement de l'endiguement à l'élargissement.

**Mots-clés:** concepts et paradigmes, études stratégiques, socio-stratégie, rapports Algéro-Américains.

## Chapitre préliminaire

Dès que leur indépendance fut reconnue par l'Angleterre, les Etats-Unis, cherchèrent à développer leur commerce avec les pays du Sud de l'Europe et du Nord de l'Afrique c'est-à-dire avec deux rives de la Méditerranée. Mais, ce commerce né, à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle a été dans une certaine mesure entravé par les actions des corsaires de Salé (Maroc), d'Alger (Algérie), de Tunis (Tunisie) et de Tripoli (Libye). C'est à partir de cette date qu'on peut parler des Etats-Unis «méditerranéens» notamment face au «Sud», considéré jusqu'à une date récente comme le «Tiers Monde». Les déprédations des corsaires ont obligé, les Etats-Unis à obtenir la cessation des hostilités par des négociations diplomatiques. A cet effet, plusieurs traités ont été conclus entre 1787 et 1795 avec les pays du Sud de la Méditerranée occidentale.<sup>(1)</sup>

Si nous évoquons cet épisode, c'est pour souligner le fait que les Etats-Unis et les pays du Maghreb avaient et ont toujours eu des rapports tumultueux depuis l'avènement du système politique contemporain. D'où la participation des Etats-Unis, aux côtés des puissances coloniales en plein essor, dès les premiers actes internationaux relatifs au commerce et à la navigation dans la Méditerranée. Mais la part active qu'ont prise les Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale révèle un facteur plus déterminant du rapport américano-méditerranéen : «la militarisation». En effet, la brève période isolationniste entre les deux guerres, n'a fait que renforcer la volonté et la capacité militaire et commerciale des Etats-Unis dans le Bassin, qui se sont réaffirmées pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Nous développons ici plus particulièrement les conséquences de la guerre froide, les bouleversements qu'a connus le monde méditerranéen (les crises des Balkans, de l'après-guerre du Golfe en 1991-1998). Mais, les attentats aux Etats-Unis survenus subitement le 11 septembre

2001, à New York, considérés comme un tournant dans la conception de la sécurité dans le monde, coïncident avec l'effort considérable que déploie l'Algérie pour endiguer la menace du terrorisme, devenue un phénomène global. Si l'Algérie suit avec intérêt le long processus d'insertion des Etats-Unis dans l'espace méditerranéen devenu une donnée essentielle et évalue les risques et les menaces, elle est aussi conduite à redéployer ses capacités et ses potentialités pour sauvegarder ses intérêts nationaux et être amenée à jouer un rôle prépondérant dans la Méditerranée.

S'ajoute à ces conceptions, la nouvelle dimension non négligeable de la sécurité, une autre dimension cette fois-ci économique-financière, notamment énergétique, qui préoccupe les Etats-Unis et l'Algérie, à savoir le rôle que jouent les deux pays dans la zone « Afrique sahélienne et sub-saharienne ».

J'ai entamé ma recherche à partir de plusieurs constats et quelques intuitions concernant des différentes étapes lors de mon premier travail scientifique soutenu auprès de l'E.H.E.S.S.<sup>(2)</sup>

J'ai constaté d'abord qu'au moment où l'Algérie a joué un rôle moteur au sein du « Mouvement des pays non Alignés » avec une diplomatie très active sur la scène internationale, s'est trouvée confrontée à la fin des années 1980 au phénomène du terrorisme d'une ampleur sans précédent depuis l'indépendance.

## **Problématique**

Comment apprécier le rôle de l'Algérie dans le cadre des dialogues multiples (P.E.M), le dialogue de l'U.E.O avec les pays de la rive Sud, le volet méditerranéen de l'OSCE, et le récent dialogue méditerranéen de l'OTAN ?

Cherchant des réponses à ces questions, j'ai constaté que les recherches socio stratégiques et mêmes pluridisciplinaires prolifèrent, mais les observateurs restent perplexes devant « le fait algérien ».

La plupart des observateurs sont souvent prisonniers des schémas interprétatifs traditionnels, où ils utilisent des paradigmes et concepts non renouvelés. Ce qui fausse ou retarde la compréhension rationnelle des mutations stratégiques de la nation algérienne.

### **Approches méthodologiques**

On abordera à travers cette recherche des concepts et disciplines afférentes au domaine de la stratégie, de la défense, de la sécurité sociétale, et des nouvelles approches de la diplomatie et négociations stratégiques (la prolifération des dialogues bi- et multilatéraux obligent).

D'ailleurs je pense que le patrimoine des sciences sociales est assez vaste et suffisant pour y trouver les instruments théoriques nécessaires à ma recherche.

Je me limiterais ici à utiliser la fameuse boîte à outils définie par le général Lucien Poirier, théoricien de la stratégie, ou la stratégie critique développée par Alain Joxe, théoricien de la sociologie de défense. A la différence de la sociologie militaire et d'autres approches qui ont pour but l'étude d'un seul aspect, la socio-stratégie telle que j'entends l'appliquer au « fait algérien » rend nécessaire de prendre en compte l'ensemble des éléments et aspects qui font partie de ce domaine complexe ou qui interagissent avec cette nécessité s'imposant du fait même que l'interrogation sociologique est ici portée sur la posture géostratégique d'un Etat indépendant.

En tant que concept et fonction propre à l'Etat-Nation la défense nationale à la charge de défendre les intérêts et valeurs illustrant la souveraineté nationale selon une stratégie politico-militaire, une politique dite de défense et une politique dite militaire ainsi qu'une diplomatie active qui doit respecter les principes constitutionnels de l'Etat-nation et les accords internationaux reconnus.

Je développerai en détails les axes de recherche suivants:

A. La doctrine stratégique américaine de l'après-guerre froide tente à intégrer des espaces régionaux par le biais des investissements économiques et non par la présence militaire. Dans la zone de la Méditerranée occidentale – Maghreb – le modèle de l'élargissement – enlargement – structure d'une part, un projet de rationalisation d'un marché intermaghrébin et d'une zone de libre-échange américano-maghrébine. Or cette stratégie maghrébine vise à terme, à consolider la position américaine en Méditerranée et à affirmer la présence américaine en Afrique.

Par ailleurs la dimension européenne de la sécurité en Méditerranée donne encore une perspective transatlantique de la stratégie américaine dans la région. C'est ainsi que l'OTAN a entamé un dialogue avec sept pays de la Méditerranée. Les Etats-Unis souhaitent entraîner l'OTAN vers « le Hors Zone » et faire de la Méditerranée et de l'Afrique des zones potentielles d'intervention.

B. Les Etats-Unis, seule puissance planétaire et solitaire – un empire global et non territorial- jamais égalé tout au long de l'histoire de l'humanité. D'emblée on assiste à une métamorphose stratégique, d'un empire global dans la centralité dans le nouveau système international est incontournable. Plutôt que dans des cercles concentriques, qui caractérisent la stratégie de la Chine sur la scène internationale, la

centralité des Etats-Unis pourrait être représentée par l'image d'une roue pourvue d'un puissant moyeu d'où partent les rayons qui ne sont reliés qu'à un centre organisateur. Les représentations stratégiques de l'empire américain s'appliquent particulièrement bien à l'Asie du Sud-Est, au Moyen-Orient, à l'Afrique du Nord et à l'Europe.

**Le nouveau système international global et américanisé est en effet caractérisé par quatre traits:**

1. Le « centre gravitas » sur la plupart des dossiers régionaux et sur tous les dossiers d'importance mondiale en particulier dans le domaine stratégique;
2. L'importance disproportionnée des déterminants intérieurs de la politique américaine sur les affaires internationales, qui fait de Washington une capitale mondiale;
3. L'importance cruciale des relations bilatérales entre les autres puissances (représentant l'image du moyeu et des rayons) que la gestion de leurs relations avec Washington figure toujours parmi les priorités des autres pays, sans que l'inverse soit forcément vérifié;
4. L'instrumentalisation et la marginalisation récurrente des Organisations internationales et du droit international positif par Washington au profit des relations bilatérales de pratique multilatérale graduée et pragmatique voire d'action unilatérale ponctuelle et la tentation de projeter des règles de raisonnement et de fonctionnement américaines sur le monde comme manière de réguler les problèmes internationaux;

C. C'est dans une telle architecture stratégique, économique, et sécuritaire, que l'Algérie devient un élément pivot, ses ressources financières, sa diplomatie, et ses potentialités du développement

économique dans une étape nouvelle de sortie de crise, en font d'elle une pièce maîtresse du jeu géostratégique régionale.

## **Posture et autonomie stratégique de l'Algérie**

Dans ce contexte l'Algérie se positionne stratégiquement après avoir pendant près de quatre décennies, pensé son action géopolitique dans l'axe du non-alignement et reste très attentive aux questions sécuritaires de la Méditerranée ainsi qu'aux nouvelles menaces qui viennent du « Sud » (zone du Sahara et du Sahel).

L'Algérie a un intérêt constant pour la sécurité et la coopération, et prône un « méditerranisme » positif jumelé à une politique constante de « bon voisinage », celle-ci s'illustre par :

1. La disponibilité au dialogue avec l'UE, l'OTAN;
2. L'attachement aux principes de règlement pacifique des conflits et non recours à la force;
3. L'Adhésion aux différents accords sur le désarmement et au TNP;
4. L'Algérie prône une approche globale de la sécurité dans l'espace méditerranéen, intégrant des exigences de stabilité, de paix, de développement et de coopération entre les rives : nord et sud, et reste sensible à relancer le projet de CSCM et suit avec intérêt le projet de la méditerranée occidentale.

## **Paradigmes et doctrines stratégiques**

La nouvelle donne des années 2000 ne peut être comprise que si nous adoptons des outils d'analyse adéquats à la nouvelle configuration globale « post-guerre froide » et à l'impact des événements militaires et commerciaux sur le rapport entre les Etats-Unis et l'Algérie.

Au-delà du chapitre préliminaire, une analyse critique s'avère utile: un ensemble de paradigmes, concepts ou doctrines susceptibles de nous aider à cerner la complexité du monde méditerranéen après l'effondrement du système politique de l'URSS et l'émergence de la nouvelle représentation des forces stratégiques tant à l'échelle euro-méditerranéenne, qu'à celle du Sud, entendons ici le Sahel.

La première section porte sur une analyse critique des approches théoriques des relations algéro-américaines, la deuxième section s'efforce de souligner le processus de l'élaboration doctrinaire des Etats-Unis.

### **Première section : Pluridisciplinarité et Etudes Stratégiques**

Nous adoptons ici une démarche interdisciplinaire qui consiste à saisir le rôle des Etats Unis dans le monde et les relations américano-algériennes. Ainsi, la théorie systémique est en rapport de causalité avec la notion de distribution de la puissance, ses contraintes et ses opportunités. Sa limite résulte dans son réductionnisme qui se caractérise par l'unique explication d'un ensemble cohérent. Mais, cette approche, qui se fonde sur l'hypothèse du global et du local, et qui demeure susceptible d'aider à la compréhension du sujet, a été enrichie récemment par les événements de la période de l'après-Guerre Froide.

La perspective du système Economie-monde se présente comme alternative et approche théorique pour expliquer le système du monde moderne à travers deux composantes : L'économie libérale et le système interétatique. Cette perspective intègre moins la notion d'harmonie et d'équilibre, que celle de compétition. L'idée résulte dans le fait que les institutions (Etats, classes, groupes ethniques, ménages), forment pour Emmanuel Wallerstein à la fois le produit et la vie morale de

l'économie-monde capitaliste. L'idée de Wallerstein est de tenter de comprendre comment les logiques du marché, les conflits de classes et la rationalité internationale s'entremêlent pour créer et élaborer une division internationale du travail et donc affirmer l'existence d'un mode d'articulation du centre et de la périphérie à travers l'Etat-Nation. C'est la souveraineté qui est l'unique critère dans la formulation de la perspective du système économie-monde.

Il nous paraît fortement utile de s'appuyer aussi sur la discipline de la géopolitique pour comprendre des situations historiques et stratégiques liées à notre objet d'étude. Quelle est la part de l'interprétation néoréaliste de la géopolitique perçue par Raymond Aron, comme « instrument de puissance » ? Quelle est la capacité de cet outil et comment peut-il mesurer la répartition de la puissance dans l'espace, entendons ici la Méditerranée ? La géopolitique peut-elle aider à comprendre les différentes échelles de nos hypothèses ?

On verra comment Alain Joxe perçoit la Frontière à l'ère globale, comme vecteur de l'Etat et développe une nouvelle perception du « glaciaire », « limes » et « frontière ». Et comment l'apport de l'analyse systémique qui présente les frontières comme système- frontière est établi sur trois types d'échanges : les échanges entre unités, entre celles-ci et leur environnement, et ceux qui sont entre l'unité centrale et sa périphérie, ce qui peut être un mode de compréhension de la politique algérienne. Non sans rapport avec ces concepts, la géostratégie aide à identifier la dynamique du pouvoir militaro-économique. Si ces méthodes gardent une importance, celles concernant le comportement des Etats souverains comme les Etats-Unis et l'Algérie n'apportent pas un grand intérêt à l'apport de « la diplomatie ». Nous pouvons dire qu'une abondante documentation traitant la politique étrangère

en général et la diplomatie en particulier, marquée, d'une manière ou d'une autre, par l'analyse systématique, sous-estime la dynamique de la diplomatie et l'apport des acteurs extra-étatiques.

Ainsi, une évaluation critique des théories et des paradigmes relatifs aux activités diplomatiques, militaires des pays du Maghreb dans l'arène politique internationale va être prise en compte dans cette section.

Nous verrons comment la perception de la sécurité et du contexte régional international sera appréhendée à travers les variantes géostratégiques des conjonctures à l'étude, qui se concrétisent d'une part dans la maîtrise des richesses énergétiques, leur rapport à la course aux armements au Maghreb et la manière dont ces Etats se situent par rapport aux grandes doctrines et à travers les projections stratégiques mondiales et, d'autre part, à travers une dimension régionale de la sécurité collective comme une simple composante stratégique globale Est/Ouest.

Cette mise en rapport analytique entre la dynamique interne et internationale permet de s'interroger sur la conception sécuritaire en Méditerranée notamment concernant le « Sud sahélien », dans lequel les Etats-Unis comptent jouer un rôle non négligeable voire primordial.

Partant de cet état de faits, nous analyserons l'impact de la seconde guerre du Golfe et ses conséquences sur le Maghreb en général et sur l'Algérie en particulier. Mais, ces théories de relations internationales, parmi d'autres, doivent être comprises aussi en relatant les différentes conceptions proprement américaines qui relèvent de la doctrine stratégique américaine passant de l'endiguement à l'élargissement multilatéral à l'égard de la Méditerranée et du Sud (le Grand orient).

Outils de compréhension : Concept Socio-Stratégique et les relations internationales.

Ainsi les démarches qui nous inspirent un raisonnement moins avancé se manifestent dans trois références :

Le droit international public, les relations internationales et la science politique qui prétendent chacun à sa manière expliquer une réalité jugée complexe et changeante, émanant des acteurs rationnels et reposant sur des choix stratégiques prédéfinis.

Une multitude d'approches sous l'égide de ces disciplines prétendent penser que des situations conflictuelles sont de simples cas d'applications notamment dans des situations de pays en voie de développement à l'ère de la globalisation.

Un des modèles émane de la « démarche culturaliste » comme le rappellent Bertrand Badie et Pierre Birnbaum dans le sens où « l'émergence de l'Etat est liée au jeu d'un très grand nombre de variables qui en font un cas particulier de développement politique, répondant notamment à un code culturel précis qu'il va falloir mettre en évidence ».<sup>(3)</sup> Pour eux, l'Etat-nation, produit d'une formation sociale précise et déterminée, s'impose naturellement comme une « formule politique qui porte l'empreinte d'une culture, dont on ne saurait sous-estimer l'importance ».<sup>(4)</sup>

L'histoire d'un pays nous montre la manière dont le pouvoir se forme et comment il s'articule avec la stratégie militaire. Notre propos n'est pas d'analyser en profondeur le processus de formation de l'Etat, mais une certaine perception de l'Etat-nation déjà constituée, qui ne doit pas mettre en négation le long processus « d'un peuple guerrier qui a forgé son modèle de société à travers les millénaires ».

Dans ce sens, nous constatons, dans le cas de l'Algérie, «l'effort de création des bases économiques d'un Etat centralisé par l'Emir Abdel El Kader, qui a tenté essentiellement de créer les moyens de produire les équipements et les approvisionnements nécessaires à développer une force armée et à la mettre en mesure de défendre le territoire unifié dans l'éventualité probable de l'agression d'un Etat moderne, la France».<sup>(5)</sup>

Néanmoins et afin d'illustrer la place de la guerre dans la genèse et la formation de l'Etat, nous pensons à l'attrait de la masse maritime qu'exerce la Méditerranée sur les Arabo-berbères de la régence d'Alger, devenue rapidement une puissance navale et ce qui fait distinguer la marine algérienne comme force motrice qui a précédé la création de l'Etat (1500-1830). C'est vers la mer que le gouvernement de la régence, devenu rapidement puissance navale, tournait ses principales activités.

Dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, le volume grandissant du commerce international, la succession de crises politiques menant aux conflits armés, les appétits territoriaux de certains Etats et les tendances à l'hégémonie en Méditerranée rendaient indispensable la constitution d'une marine agissante, en mesure de servir au mieux des intérêts aussi stratégiques, notamment du littoral.<sup>(6)</sup>

Ainsi ce bref aperçu historique, qui met l'accent sur l'épopée de la marine algérienne durant trois siècles (1518-1830), en disputant la mer Méditerranée à leurs adversaires, nous conduit à parler de la spécificité militaire et son emprise directe sur la réalité sociologique.

### **Spécificité du système militaire**

Nous ne voyons pas dans l'armée uniquement un corps de la nation à tâche fonctionnelle et neutre. Nous devons prendre en considération essentiellement son rôle et surtout sa « spécificité » sociologique, parce

que l'armée constitue « l'institution politique spécifique, fondée dans l'évolution historique spécifique d'une société nationale, d'une nation où l'armée est appelée à agir ».<sup>(7)</sup>

A partir de cette spécificité du militaire, nous en soulignons une autre plus dynamique à savoir le rôle primordial de l'Etat-nation qui n'exclut pas que c'est l'unité militaire et non l'Etat, qui est l'acteur spécifique de la guerre.

Ce qui explique la place qu'occupe l'ANP depuis l'indépendance, comme rempart stratégique vis-à-vis des tentations hégémoniques (internes et externes) et garant de la souveraineté nationale.

Depuis, aucune force nationale même politique, n'a pu rivaliser avec l'ANP puisque celle-ci propose un modèle de société et s'est livrée à d'énormes efforts pour la restructuration de l'économie nationale.

Dégager une nouvelle conception de l'Etat, souligner la spécificité sociologique des forces armées de la nation et mettre en évidence leur rôle dans le processus de l'édification d'un Etat moderne, n'expliquent pas totalement les interrogations soulevées par la problématique ; alors, il faut montrer le poids des doctrines stratégiques et souligner l'articulation du discours politique engagé à l'activité de l'Etat.

## **Conclusions**

### **Les nations et l'impact des doctrines stratégiques**

Hissée au niveau de l'idéologie motrice qui a imprégné le cours de l'histoire, la révolution de novembre (1954) reste le précurseur des mutations institutionnelles qu'a connues l'Algérie depuis l'indépendance.

Plus particulièrement et d'une manière spécifiquement stratégique, le préambule de la constitution algérienne (1996) affine mieux cette orientation quand il affirme que « le 1er novembre 1954 aura été un des sommets de son destin. Aboutissement d'une longue résistance aux agressions menées contre sa culture, ses valeurs et les composantes fondamentales de son identité que sont l'islam, l'arabité et l'amazighité, le 1er novembre aura solidement ancré les luttes présentes dans le passé glorieux de la Nation ».

Dans le cas de la définition stratégique de la sécurité identitaire, on peut penser l'arabité, l'islamité et l'amazighité comme paramètres stratégiques d'une identité de la Nation algérienne contemporaine.

Certes, chaque constante est déterminante, mais, des trois paramètres qui doivent rester indissociables, l'islam reste de loin le ciment unificateur d'un peuple rebelle, qui a laissé dans l'histoire une solide réputation contestataire.

La tradition de la contestation est bien antérieure à l'avènement de l'islam. Elle semble caractériser les populations arabo berbères qui sont contestataires par essence. En adhérant à la doctrine islamique, ils témoignent de leur particularisme et situent leur opposition politique sur le plan religieux.

Si l'Algérie a été marquée par un climat stable pendant trois décennies après son indépendance, le processus politique contesté, notamment depuis les émeutes d'octobre 1988, ne peut être sociologiquement compris, s'il se rattache uniquement aux données locales. Il faut le rattacher aux données globales, héritées de la fin de la guerre froide et la prolifération des conflits dans le Sud, avec un renversement de la militarisation bipolaire, à l'échelle globale, en

une multitude de conflits violents et de revendications nationalistes ou ethniques, notamment après la décomposition de l'ex-URSS et le surgissement des conflits des Balkans.

La position géostratégique de l'Algérie, sur le flanc sud de l'OTAN et à l'intersection des axes Est-Ouest et Nord-Sud, fait d'elle un enjeu majeur dans les représentations d'influence des grandes puissances.

L'intérêt géoéconomique est certes prépondérant dans la stratégie Etats-Unis vis à vis de l'Algérie. Cependant, à la fin des années 1990 on a assisté à un regain d'intérêt géopolitique envers l'Algérie. En mars 1997, le Secrétaire d'Etat adjoint, Martin Indik, avait déclaré à Alger que les Etats-Unis ne cachaient pas leur volonté de concurrencer l'Europe et la France en particulier. L'Algérie qui était classée comme «failed state» dans le débat stratégique américain et fichée dans le fameux «Travel Warning» qui met en garde les citoyens américains désireux de se déplacer en Algérie, redevient un enjeu de la politique régionale américaine. Loin de se contenter d'apporter son soutien conditionnel-participation politique élargie, élections libres, libéralisation économique et lutte anti-corruption- à la politique de l'État algérienne, les Etats-Unis ouvrent la coopération avec l'Algérie dans les domaines de la sécurité et de la lutte antiterroriste. Les exercices de recherche et de sauvetage en mer effectués conjointement avec la 6ème flotte, en octobre 1999 ont ouvert un processus de coopération à long terme. La relation bilatérale devra être un partenariat stratégique après le déplacement du Secrétaire d'Etat américain William Cohen en 2000.<sup>(8)</sup>

Le tournant stratégique que constitue le regain d'interventionnisme Etats-Unis dans l'après-11 septembre 2001, et la conceptualisation d'une nouvelle approche régionale englobant le « Grand Moyen-Orient »,

font de l'espace méditerranéen un centre stratégique et de l'Algérie une puissance émergente régionale qu'il faut engager « *engagement* » par les échanges économiques accrus, les investissements mais aussi une coopération sécuritaire (antiterrorisme) et militaire (transferts d'armes, exercices, opérations dans le sahel et rôle futur de l'AFRICOM). Ce projet se traduit aujourd'hui par une approche étendue des affaires régionales avec d'une part l'initiative du Broader Middle East and North Africa (BMENA) visant à l'ouverture et l'influence de la région via la démocratisation, le libre-échange économique, la stimulation de la société civile ; et d'autre part le Dialogue Méditerranéen et l'Initiative d'Istanbul de l'OTAN visant à une normalisation transrégionale de la coopération sécuritaire et militaire. En filigrane se dégage une tendance lourde : celle d'une divergence transatlantique croissante en Méditerranée, sensible depuis le 11 septembre et le déploiement consécutif de la stratégie de préemption et « changement de régimes » des Etats-Unis. Or, l'évolution de la relation transatlantique peut jouer un rôle significatif pour l'avenir du Moyen-Orient, Soit l'UE parvient à infléchir la stratégie américaine en devenant un acteur prédominant, soit les Etats-Unis poursuivent leur politique visant au remodelage du Moyen-Orient selon leurs seuls intérêts. Les futurs possibles sont donc nombreux : l'Europe se donnera-t-elle les moyens de s'imposer comme l'acteur stratégique privilégié vis-à-vis des partenaires arabes ? Les Etats-Unis accentueront-ils leur politique unilatérale et du double standard ? Quid des pays arabes actuellement désorientés et fragilisés malgré certaines émergences économiques et progrès sociaux ? Comment le retour de la Russie et l'émergence de la Chine dans le jeu géopolitique régional vont-ils s'inscrire dans les nouvelles configurations géostratégiques ? Dans un contexte en pleine mutation et

encore incertain, l'Algérie vise à accroître son autonomie stratégique en mettant en concurrence ce que les acteurs globaux peuvent apporter à son développement et à son positionnement stratégique, n'hésitant pas à jouer des divergences Europe/Etats-Unis, Russie/Etats-Unis et Chine/Etats-Unis.

## References

1. En ce qui concerne l'Algérie, le premier traité dit «Traité de Paix et d'amitié» est signé le 5 Septembre 1795 entre les Etats-Unis et la Régence d'Alger.
2. Ma première recherche intitulée « La perception algérienne de la militarisation et la sécurité en Méditerranée » :1994 / a été le précurseur de mes réflexions stratégiques, y compris les différentes recherches et interventions auprès de la FEDN-FRS et l'INESG (Alger).
3. Bertrand BADIE et Pierre BIRNBAUM, Sociologie de l'Etat, éd. Grasset, Paris, 1979, pp. 111 et 113. Pour plus d'analyse sur les différentes théories de l'Etat, voit Ali KAZANCIGIL (sous la direction de), Perspectives de la sociologie historique, éd. Economica, UNESCO, Paris, 1985, p. 289 ; Bertrand BADIE, Les deux Etats, Pouvoir et société en Occident et en terre d'Islam, éd. Fayard, Paris, 1986, p. 334, notamment la question de la légitimité pp. 109, 110 et 268.
4. Ibidem p. 159.
5. Cf. André PRENANT, La résistance d'Abdel el Kader, les caractères de son état, in Yves Lacoste et A., l'Algérie : passé et présent : le cadre et les étapes de la constitution de l'Algérie actuelle, Editions sociales, Paris, 1960, p. 281.
6. In Moulay BELHAMISSI, Marine et marins d'Alger – (1518-1830), Tome I, Les navires et les Hommes, BNA, 1996, p. 11.
7. Cf. Anouar ABDEL-MALEK, L'armée dans la nation O-C, éd. SNED, Alger, 1975, p. 13.
8. Voir notre article: «Vers un partenariat stratégique Alger-Washington? » in le débat stratégique n°52,2000.